

PENTECÔTE ET TRINITÉ

L'Église qui apparaît le jour de Pentecôte est l'accomplissement de l'attente d'Israël; elle porte la plénitude du don de Dieu et, en elle, l'économie divine atteint son moment de plénitude selon l'enseignement explicite des Pères prenant appui sur la lecture des événements relatés par saint Luc au chapitre 2 des Actes des Apôtres.

La relation de Pâques à la Pentecôte sera pensée et vécue durant les premiers siècles de l'Église comme une célébration continue du mystère pascal du Christ. Aussi, quand au fur et à mesure des siècles, est intervenu un fractionnement de ce que l'on appelle la « *Cinquantaine pascale* » en plusieurs solennités, l'Église d'Occident perdra de vue l'unité du mystère pour ne plus voir dans la Pentecôte qu'une célébration parmi d'autres. Lorsqu'au VII^e siècle, à Rome, la fête de Pentecôte est pourvue d'une Octave, elle n'est plus alors qu'une solennité dont le caractère de *clausum paschae* a disparu. Les jours, allant de l'Ascension à la Pentecôte, deviennent jours de jeûne pour que les fidèles se préparent à recevoir l'Esprit Saint. Le Concile d'Orléans en 511 indiquait déjà pour les jours qui précèdent l'Ascension la pratique des Rogations avec l'obligation du jeûne: « *Toutes les Églises doivent célébrer les Rogations, c'est-à-dire les litanies, avant l'Ascension du Christ... pendant ces trois jours, que tous jeûnent et prennent la nourriture du carême* » ¹. Ainsi la piété des fidèles se portera

1. Concile d'Orléans, canon 27.

plus facilement sur la pénitence de carême que sur la contemplation du mystère pascal. Au XIX^e siècle et au début du XX^e, bien plus que sur le temps pascal, les chrétiens seront conduits à tourner leur regard et leur piété vers Marie honorée tout le mois de mai !

La réforme liturgique suscitée par le Concile Vatican II a eu le mérite de rendre à la Cinquantaine son enracinement traditionnel, sans pour autant nier l'évolution de deux millénaires, prenant en compte le caractère propre et singulier du premier (Pâques), du quarantième (Ascension) et du cinquantième (Pentecôte) jour. Pour Luc, comme pour la liturgie, lorsque les Apôtres reçoivent l'Esprit Saint, la révélation est accomplie.

L'observation des textes liturgiques de la Pentecôte amène à constater qu'au-delà de la venue de l'Esprit sur les Apôtres, différents rituels d'Églises évoquent aussi le mystère de la Trinité. En Orient, l'Église célèbre généralement la fête de la Sainte Trinité pour le dimanche de Pentecôte et le don de l'Esprit le lundi suivant, communément désigné par l'expression « *lundi de l'Esprit Saint* » ! Il y a bien un lien qu'Origène signalait déjà : « *Depuis la Pentecôte, "l'Église est pleine de la Trinité", ce qui fait de toutes les Églises une communion à l'image de Dieu Un et Trine. C'est pourquoi la liturgie insiste tout particulièrement sur l'Esprit de communion dont la demande la plus fréquente est bien "Qu'Il nous unisse dans la communion d'un seul Esprit" »*².

Si la longue tradition de l'Église latine a enraciné dans la foi du Peuple de Dieu le lien de la fête de la Pentecôte avec le don de l'Esprit c'est bien pour souligner le lien d'accomplissement qui conduit de Pâques à Pentecôte. La tradition orientale est plus explicite encore : en confessant l'unité du

2. P. EVDOKIMOV, *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe*, Paris, Cerf 1969, pp. 99-100.

Mystère, elle unit le don de l'Esprit et la Sainte Trinité. L'accomplissement du mystère dit aussi sa révélation... Or la réalisation du Mystère de Dieu définitivement accompli par l'envoi de l'Esprit « *répandu sur toute chair* » est révélation de la Sainte Trinité.

C'est à Alcuin, liturgiste conseiller auprès de Charlemagne, que nous devons la composition de formulaires de « messes votives » pour chaque jour de la semaine. Ces formulaires étaient destinés aux régions de l'Empire récemment converties à la foi chrétienne pour leur en faire célébrer les mystères. Alcuin composa une « *Messe de la Trinité* » qu'il a assignée aux dimanches – sous-entendu pour les dimanches qui n'avaient pas de formulaires propres... ce qui était le cas des dimanches « après la Pentecôte », dénomination qui a eu cours jusqu'à la dernière réforme liturgique. Bientôt on s'habitua à donner une date fixe à la messe de la Trinité et à considérer le dimanche comme « *la fête de la Sainte Trinité* ». Rupert de Deutz, au début du XII^e siècle en parle comme d'une messe connue de partout et d'institution carolingienne. Le pape Alexandre II objecta que la Sainte Trinité était vénérée chaque dimanche et même chaque jour, ce qui rendait cette fête superflue. Un Concile d'Arles en 1260 recommande cette célébration pour le dimanche qui suit la Pentecôte et c'est le pape Jean XXII qui en ordonne l'extension à l'Église universelle en 1334.

Cette institution d'une fête de la Trinité a pourtant suscité des commentaires contradictoires, avec un argument de poids selon lequel une fête célèbre toujours un événement. On retrouvera cette remarque après Vatican II avec la résurgence de certains « dimanches à thème » ! Dans son *Année Liturgique*, Dom Prosper Guéranger s'en explique ainsi : « Une fête est la mémoire d'un fait qui s'est accompli dans le temps et dont il est à propos de perpétuer le souvenir et l'influence : or, de toute éternité, avant toute création, Dieu vit et règne Père, Fils et Saint Esprit. L'année liturgique, depuis l'ouverture de l'Avent

*jusqu'au dernier jour après la Pentecôte, est consacrée tout entière à honorer la Trinité. Pour ce motif, l'institution de la fête de la Trinité souffrit de nombreuses difficultés de la part de quelques évêques ; les papes furent loin de l'encourager. Cependant elle finit par être acceptée dans l'Église universelle »*³.

Lorsqu'au Moyen-Âge les liturgistes s'efforcent de donner un sens à cette fête, ils la rattachent à la Pentecôte dont elle venait clore l'octave. On peut d'ailleurs relever ce fait quelque peu troublant : alors que les textes liturgiques du rite latin ne mettent pas en lien direct l'effusion de l'Esprit et la révélation du mystère trinitaire, les commentateurs le font.

Le premier à avoir élaboré ce type de réflexion, ou du moins celui que les auteurs postérieurs citeront à volonté, est Rupert de Deutz, abbé bénédictin du début du XII^e siècle. À la question : pourquoi l'office de la Sainte Trinité est-il placé après la solennité du Saint-Esprit ? Il répond : « *Après avoir célébré l'avènement du Saint-Esprit, nous chantons le dimanche suivant la gloire de la Sainte Trinité, car aussitôt après la descente de ce Divin Esprit, commencèrent la prédication et la croyance, et dans le baptême, la foi et la confession du nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* »

Un siècle plus tard, le grand évêque liturgiste Durand de Mende considère que cette fête est l'accomplissement de l'année liturgique : « *Après avoir célébré la festivité du Père dans la Nativité, la fête du Fils à Pâques et celle de l'Esprit à la Pentecôte, c'est avec raison qu'on célèbre la festivité des Trois Personnes, savoir la Trinité, pour montrer que les trois personnes sont un seul Dieu : c'est là la première raison pour laquelle on célèbre à la fois la fête des Trois Personnes Divines* »⁴.

3. Dom Prosper GUÉRANGER, *L'année liturgique, le temps après la Pentecôte*, 2. Poitiers 1907, p. 120.

4. Guillaume DURAND, *Manuel des divins offices*. Tome quatrième, Louis Vivès, Paris 1854, p. 323.

Au ^{xix}^e siècle, Dom Guéranger reprendra ces arguments et développera largement dans son commentaire du Temps après la Pentecôte le rapport entre fête de la Pentecôte et mystère de la Trinité: « Ne convenait-il pas que l'Église, s'éveillant à la vie dans l'Esprit, dans la pleine conscience de cette habitation merveilleuse, se prosternât tout d'abord pour reconnaître et adorer le Dieu trois fois saint qui la remplissait de sa Majesté ? » ⁵. Nous pouvons entendre dans ce commentaire un écho du grand respect que saint Benoît lui-même laisse paraître envers la Sainte Trinité dans la Règle. Selon une formule de Dom Pius Parsh, « *la fête de la Trinité est comme un Te Deum après les grandes fêtes du cycle de l'Église; elle résume Noël, l'Épiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte. Mais en plaçant cette fête le premier dimanche après la Pentecôte, l'Église veut nous rappeler que chaque dimanche, à proprement parler, est une fête de la Sainte Trinité. Chaque dimanche est consacré à la sainte Trinité* » ⁶.

Dans le journal *La Croix* des 29-30 mai 1999, un article annonçait que les orthodoxes fêtaient Pentecôte et Trinité; à l'appui de cette nouvelle, l'auteur citait saint Séraphin de Sarov pour qui: « *Le véritable but de toute vie chrétienne est d'acquérir le Saint-Esprit, car il est le seul trésor éternel qui ne tarit jamais.* » Occasion offerte de célébrer la Pentecôte en communion avec nos frères orthodoxes: vivre l'unité du mystère « *la venue de l'Esprit Saint, révélation ultime du mystère de la Trinité* ».

Au terme de la cinquantaine pascale, le chrétien d'Orient, régénéré par l'Esprit Saint qui habite en son cœur, se tourne vers Dieu adoré en son mystère de communion Père, Fils et Saint-Esprit. Paradoxalement, en supprimant l'octave de Pentecôte, la réforme liturgique en Occident, si

5. Dom Prosper GUÉRANGER, *L'année liturgique*, op. cit., pp. 126-127.

6. Pius PARSH, *Le guide dans l'année liturgique*. Tome 4, 1^{re} partie. Mulhouse, Salvator 1939, p. 13.

elle a redonné une unité plus manifeste à la cinquantaine pascalle, a isolé cette célébration de la Trinité... qui apparaît alors comme un appendice !

Nous avons donc à découvrir par nos vies personnelles et communautaires le lien vital entre le don de l'Esprit et le mystère de la Trinité. L'Église s'origine dans la solennité de la Pentecôte où, par le don de l'Esprit, elle se reçoit de Dieu qui la convoque et l'envoie en mission. Cette foi nous conduit chacun et ensemble à confesser la communion des hommes avec Dieu en son mystère des Trois Personnes vivantes. Parce que l'Église naît de Dieu, elle est, dès son origine, Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit : le don de l'Esprit, la révélation du mystère trinitaire et la naissance de l'Église ne peuvent que s'accorder...

L'Église reconnaît dans le texte d'Actes 2 le moment de sa naissance et la façon dont elle est née lui sert, aujourd'hui comme hier, à comprendre ce qu'elle est – et que nous confessons dans le symbole de la foi quand nous disons : CATHOLIQUE ! Deux sens doivent être donnés à ce qualificatif :

- celui d'un accomplissement : l'Église qui surgit au matin de Pentecôte est accomplissement de ce vers quoi tendait le rassemblement de l'Exode, le « *Quahal IHWH* », accomplissement dans le temps et l'espace. L'Évangile est missionnaire.
- celui d'une plénitude : à la Pentecôte, l'Église reçoit l'intégralité du don de Dieu ; chaque nouvelle église locale – le récit des Actes et les lettres Apostoliques mentionnent ces fondations – porte le nom attribué à l'Église de Jérusalem : « *Église de Dieu* », « *les saints qui sont à Corinthe, Église de Rome* ». Il y a d'emblée pleine communion entre les Églises parce qu'elles reçoivent la même grâce que celle accordée à l'Église de Jérusalem.

Le mot « catholique » est absent du Nouveau Testament alors qu'on y trouve celui « d'œcuménique ». La première

mention de l'adjectif « catholique » donné à l'Église apparaît dans le martyre de Polycarpe. Clément d'Alexandrie, vers 200, appuie dans ce sens: « *L'Église catholique est celle où se retrouvent les caractères de l'Église apostolique modelée selon l'unité divine.* » À la fin du IV^e siècle, Cyrille de Jérusalem tient ensemble les deux approches de la catholicité: « *L'Église est appelée catholique parce qu'elle existe dans le monde entier d'une extrémité du monde à l'autre et parce qu'elle enseigne de façon universelle et sans défaillance toutes les doctrines que les hommes ont besoin de connaître sur les réalités visibles et invisibles, célestes et terrestres* » ⁷.

Depuis plusieurs siècles, l'Occident – surtout pour des raisons historiques – a perdu la richesse de la pluralité du sens du mot « catholique » alors que nos frères orientaux – ce qui ne supprime pas tous les problèmes – ont conservé cette richesse. Aussi leur ecclésiologie de communion nous aide à respirer un autre air... Jean-Paul II a souvent invité l'Église à respirer avec ses deux poumons!

En célébrant la Trinité le premier dimanche après Pentecôte, ouvrons large nos esprits et nos cœurs pour respirer tout simplement « *l'air de Dieu* », celui qui nous fait vivre en communion avec lui et entre nous.

Mystère révélé certes, mais plus encore mystère à accomplir dans nos vies.

Joël CHAUVELOT, *osb*
Abbaye N.-D. de Tournay

7. Saint CYRILLE de Jérusalem, *Catéchèses baptismales et mystagogiques*, traduction J. Bovet, Namur 1962.